difficile de trouver une si grande innocence de mœurs jointe à une si grande austérité de vie, elle affligeait sa chair par les veilles, les travaux, le froid, la faim, le fer et de toute autre manière qu'il lui était possible. Elle demandait un jour à une des femmes chrétiennes qui lui était très chère à cause de sa piété ce qu'elle regardait comme le plus grand tourment que l'on pût offrir à Dieu pour lui monter son amour : " C'est le feu, dit celle-ci. " La nuit suivante, tandis que les autres étaient dans la cabane livrée au sommeil, elle se brûla les jambes à peu près de la même façon que les sauvages ont coutume de brûler leurs prisonniers, et aussitôt elle se rendit près de la porte de la chapelle, pour offrir à Jésus-Christ ces remarquables insignes de sa servitude volontaire. Ayant un jour entendu dire que des saints Européens s'étaient roulés le corps nu parmi les épines, elle se rendit dans la forêt, y ramassa de grandes épines. La nuit suivante, après avoir suivant sa coutume prié longtemps, elle répandit ces épines dans son lit, et se roula le corps toute la nuit parmi les épines, en pensait à la passion de Jésus-Christ ; chose tout-à-fait admirable dans une tendre fille et une sauvage ! Mais ce qui est plus admirable, c'est qu'elle recommença à le faire pendant quatre nuits entières, ce qui réduisit son corps à une extrême maigreur. Ne connaissant pas ce qui s'était passé, nous attribuions le fait à une fièvre maligne ; une femme de ses amies qui donnait elle-même des exemples non moins étonnans de mortification et de pénitence en fit connaître la raison. Elle en inspira du scrupule à Catherine, l'assurant qu'on ne pouvait jamais faire sans péché des choses de ce genre, à moins d'avoir le consentement de son confesseur. En entendant parler de péché, elles'empresse de venir me trouver. Mon Père, dit-elle, j'ai péché, c'est ainsi que la crainte de l'ombre du péché lui fit dire ce qu'autrement elle n'eût jamais déclaré. Tout en l'admirant en moi-même je lui adressai des reproches, je lui commandai de jeter les épines au feu, ce à quoi elle obéit tout de suite, quoique d'ailleurs elle fût résolue, si la chose était restée secrète, de passer de la même manière les nuits qui lui restaient à passer sur la terre, elle brûla les épines, et cette obéissance et ce renoncement à ses idées fut, selon moi, plus agréable à Jésus-Christ que les plus grandes souffrances corporelles.

A l'obéissance et aux autres vertus elle joignait une remarquable humilité qui la portait à se regarder comme la plus vile des